

Ma première rando 2.0

par Thierry Du Crest

Prologue

Lorsque j'ai pris mon premier car-couchettes à Denfert-Rochereau, en 1981, les chaussures sentaient bon le cuir enduit à la graisse de phoque, les câbles des fixations tintaient joliment sur mes skis d'un mètre quatre-vingts répondant au doux nom de "Rossignol". Les peaux que l'on sanglait sur le dessus des skis étaient déjà synthétiques, convaincus par Brigitte B. que nous ne pouvions maltraiter des bébés phoques. Le problème avec une neige un peu collante, c'est qu'on double botte à la fois sous la peau et entre la peau et le ski, ce qui fait donc quelques kilos supplémentaires à soulever à chaque pas.

À la descente, si tu enchaînais trois virages en poudreuse, tu étais un Dieu. J'avoue avoir un temps profité de cette réputation car, contrairement à 90% des skieurs gumistes de l'époque, j'avais appris à skier sur piste. Le ski était en effet considéré par d'anciens gumistes comme un sport de bourgeois contraire à leur éthique. Rendons hommage à Georges Polian (révisionniste ou en avance sur son époque, au choix) qui a créé l'activité "Car-couchettes / ski de rando" malgré les réticences d'une partie du CD. Le ski de rando est-il bobo, prolo ou deuxpointzero ?

Dans la start-up Car-Couchettes, nous sommes des *Early Adopters* de la première révolution technologique des chaussures en plastique, des skis plus courts (mais toujours au-dessus de notre taille) et peaux autocollantes. Mais à l'époque, il y avait peu de choix. Il faut imaginer les soutes du car pleines des mêmes chaussures orange Koflach, et souvent des mêmes skis Yéti. Ce qui, au lever du car, donne un sacré bordel, avec des scènes de désolation lorsque certains constatent que leurs coques ont disparu, qu'on leur en a, dans le meilleur des cas, laissé d'autres, et pas toujours de la même taille. Les premières peaux autocollantes ne collaient plus du tout au second repeautage, incitant certains

à bricoler leurs peaux avec un système de fixation supplémentaire.

Pas de BRA. Nous avons RDV obligatoire la semaine précédant la sortie afin d'ajuster le programme, le groupe, les vivres en fonction des infos météo et nivo glanées par différents coups de fil à la météo, au bureau des guides locaux...

Pas d'ARVA, mais une cordelette de trente mètres (dite "d'avalanche") que tu dévides derrière toi lorsque le chef juge la traversée risquée. En cas d'avalanche, il n'y a plus qu'à chercher le bout de la corde et tirer jusqu'au skieur enseveli. S'il s'agit du Co-Res ce sera plus difficile de le sortir rapidement, vu qu'il n'y a qu'une seule pelle par groupe, en général portée par ce dernier..

Les vivres de course étaient collectifs: de la cochonnaille, du fromage et du bon pain de campagne. Pas de BRA, mais du chocolat.

Qu'est-ce que la rando 2.0 ?

Commençons par la préparation du raid via échanges de mails et partage de fichiers.

Le programme et les cartes sont téléchargés sur Google drive. Avec quelques manipulations, tu les *load* à ton tour sur un site, ou tu les imprimes. C'est un peu laborieux pour le néophyte que je suis. J'entends soudain une voix m'interpeller: "Qui est cette Iphigénie avec laquelle tu es constamment connecté?"

Puis tu t'inquiètes du régime alimentaire... Vegan, sans gluten... Nous avons les deux dans notre groupe. Et même en étant prévenu à l'avance, nous avons dû faire face, à Ristolas, à un gardien de gîte légèrement agacé qui a fini par nous priver d'une bonne tarte aux myrtilles au profit d'une vulgaire faisselle sans confiture, tandis que les autres tables nous faisait la nique. Après ces préparatifs, nous nous retrouvons à la gare de Mt Dauphin sous une averse de neige un brin mouillée.

Un petit-déjeuner au gîte de St Véran, puis nous partons en reconnaissance sur des pentes pas

trop raides, en restant autant que possible à l'abri dans la forêt. Risque 4...

Malgré le mauvais temps, José et Emmanuel font des photos avec leur portable et beaucoup de selfies tous les deux. Le plus impressionnant, c'est qu'ils savent à tout moment nous situer



Belles coulées de plaques sur notre itinéraire au Col de la Lauze

malgré cette mauvaise visibilité et prendre les bonnes orientations sans sortir la carte !

José nous avait prévenus: « Pas de *break* sur le *run* jusqu'au col ! »

Je m'approche d'eux discrètement pour être sur la photo moi aussi. Je m'aperçois alors qu'en fait de selfies, ils se géolocalisent discrètement sur les cartes téléchargées du Queyras pour conduire la course. Je suis un peu déçu...

Arrivés au col, nous dépeautons et rechaussons pour la descente. Je galère un peu avec mes vieilles lanières de sécurité, quand Emmanuel me lance: "À quoi ça sert tes *leash*, retires-les !". Confond-t-il mes skis avec un chien de traîneau par cette allusion aux laisses ? Et José d'ajouter : "Prêts pour un *ride* dans la peuf ?" Tandis que je m'apprêtais à faire de beaux virages dans la poudreuse vierge, José, Emmanuel, Bruno et Andrea (surtout Andrea) foncent devant moi imprimer leurs traces honteusement serrées dans la pente. Heureusement, Cécile, Monique

et Bernard sont plus lents et moins téméraires.

Une rando 2.0 respecte son programme de dénivelé. Le nôtre annonçait 1200 à 1500 mètres par jour. Aussi, quelle ne fut pas ma surprise lorsque, une fois redescendus du col, mouillés et transis, José nous propose de repeauter pour remonter en dessous du même col ! Il continue à neiger, il fera bientôt nuit, le gîte n'est qu'à deux cents mètres, où nous attendent des couettes et du thé chaud... Mais non, nous n'avons pas franchi les 1200 mètres de dénivelé ! Et avec ce maudit mouchard de smartphone qui trace notre course et te calcule ton dénivelé, tu peux même plus négocier...

Enfin arrivé au gîte, le boulot n'est pas fini en rando 2.0. Tu débriefes sur la trace de la journée enregistrée sur ton écran, puis tu te connectes à C2C (*Camp to Camp, of course*) pour poster tes impressions.

Dernière précaution avec les groupes 2.0: avant de faire des vanes un peu grasses, un poil macho, préviens que tu vas faire de l'humour — et du coup, ta vanne tombe à plat... Et si tu abordes la politique, tu peux avouer avoir voté Macron *mais en même temps* (j'adore cette expression qui permet, dans une seule phrase, de dire tout et son contraire) que Mélenchon a parfois raison... Ce qui me rappelle mes premiers temps au GUMS où il était sacrilège de dire du mal du PCF et de son grand-frère soviétique.



Mntée au col de la Lauze depuis Arbriès avec le Mnt visé au fond

Épilogue

Je n'ai pas décrit nos courses car José les a posté sur C2C au fur et à mesure.

16/03/2018 Antecime du Pic de Clausis : face S depuis Arbriès

15/03/2018 Col de la Lauze : versant N - depuis Abriès

14/03/2018 Traversée Ristolas -> Abries par la crête de la Journa et l'Eypiol

13/03/2018 Pic de Maloqueste : par le Bois de Ségure

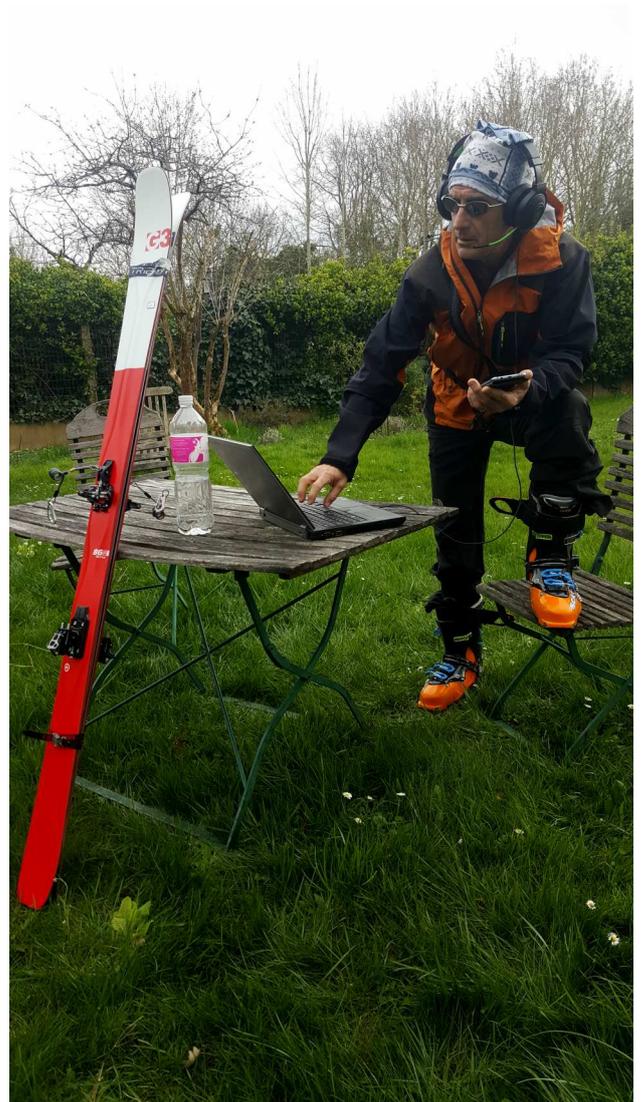
12/03/2018 Gardiole de l'Alp et Mourre Froid

11/03/2018 Balades aux environs de la Chapelle de St Simon et du Col des Près de Fromage

10/03/2018 But et repeutage à la Gardiole de l'Alp : versant W

La semaine prochaine, je pars en Norvège avec la génération Y-1 du GUMS, on ressortira les cartes papier, l'alti, la boussole, on jouera à la belote avec nos bières, et on fera nos grosses blagues bien lourdes... Et maintenant jouons un peu : seras-tu assez perspicace pour relever les sept différences entre les deux photos Avant / Après mon stage Rando 2.0 ?

Mon équipement



A VANT...

et A PRÈS...

le stage de rando 2.0